



**HAL**  
open science

## Pays, pages, paysages

Jean-Jacques Chardin, Yann Tholoniati

► **To cite this version:**

Jean-Jacques Chardin, Yann Tholoniati. Pays, pages, paysages. XVII-XVIII Revue de la Société d'études anglo-américaines des XVIIe et XVIIIe siècles, 2023, 80. hal-04371512

**HAL Id: hal-04371512**

**<https://hal.science/hal-04371512v1>**

Submitted on 3 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



## XVII-XVIII

Revue de la Société d'études anglo-américaines des  
XVIIe et XVIIIe siècles

**80 | 2023**  
**Pays, Pages, Paysages**

---

## Introduction

Jean-Jacques Chardin et Yann Tholoniati

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1718/11555>

ISSN : 2117-590X

### Éditeur

Société d'études anglo-américaines des XVIIe et XVIIIe siècles

Ce document vous est offert par Université de Lorraine



### Référence électronique

Jean-Jacques Chardin et Yann Tholoniati, « Introduction », *XVII-XVIII* [En ligne], 80 | 2023, mis en ligne le 31 décembre 2023, consulté le 03 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/1718/11555>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 décembre 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Introduction

Jean-Jacques Chardin et Yann Tholoniati

---

- 1 Le poète écossais Robert Burns avait cette capacité de se saisir d'un objet banal, d'une situation quotidienne, et de les transcender en un poème – poème qui, à son tour, et en retour, allait transcender l'objet ou la situation. C'est le cas par exemple de cette « panse de brebis farcie » écossaise, le *haggis* : équivalent écossais d'une spécialité locale que sont le cassoulet et la choucroute, c'est un plat commun qui tient au corps du paysan lors des travaux des champs. Mais après la diffusion du poème « To a Haggis » (*Poems*, 1787), qui exalte le *haggis* aux proportions du relief (« Your hurdies [buttocks] like a distant hill, [...] / your gushing entrails bright, / Like onie [any] ditch », v. 8, 16) et de l'histoire (v. 37-42) de l'Écosse, le plat acquiert rapidement un statut mythique au point de devenir un plat « national », représentatif de la culture écossaise, par opposition à la culture anglaise, si proche et pourtant ressentie comme dominante, voire écrasante. Anecdote moins connue, la poésie de Burns avait aussi le don de modifier le paysage, de façon bien plus radicale que celle évoquée par Alexander Pope dans *An Essay on Criticism* (1711) lorsqu'il écrit que la littérature, « like th'unchanging Sun, / Clears, and improves whate'er it shines upon ». Dans le cas de Burns, c'est toute une zone qui a été modifiée sous l'effet d'un de ses poèmes. De fait, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les forêts de l'Écosse fournissent de grandes quantités de bois qui servent à la construction de la flotte britannique. La déforestation fait rage, et un pair d'Écosse, le duc d'Athole, fait du zèle auprès de la couronne d'Angleterre en accordant la permission de couper la forêt sur ses terres, notamment sur les berges de la rivière Bruar, dont l'écoulement est marqué par une série de cascades. Celles-ci attirent les premiers touristes, dont le théoricien du pittoresque, William Gilpin. Toutefois, Gilpin n'apprécie guère le lieu où la végétation est absente : « Scarce worth so long and perpendicular a walk. One of them indeed is a grand fall, but is so naked in its accompaniments that [...] it is of little value » (145-46). De même, Burns, en visite, déplore l'absence de bosquets, non seulement d'un point de vue esthétique, mais d'abord depuis une perspective écologique – avant que le terme n'existe. Il compose « The Humble Petition of Bruar Water to the Noble Duke of Athole » qui est publié dans la deuxième édition des *Poems*, avec « To a Haggis ». « Bruar Falls, in Athole, are exceedingly picturesque and beautiful; but their effect is much impaired by the want of

trees and shrubs », écrit-il dans une note de bas de page associée au poème. Ce poème est certainement l'un des premiers dans lequel un poète donne la parole à un objet naturel, la rivière elle-même. Burns ventriloque fait parler la rivière qui exprime, avec ses propres mots pour ainsi dire, ses doléances, deux ans avant la prise de la Bastille. Elle plaide pour des rives arborées, au nom de sa faune et de sa flore :

Would then my noble master please  
To grant my highest wishes,  
He'll shade my banks wi' tow'ring trees,  
And bonnie spreading bushes. (v. 33-36)

Le Duc d'Athole fut sensible à cette supplique, et environ dix ans plus tard, ce furent quelque 120 000 pins qui furent replantés. Surnommé « Planter John », il fit reboiser, tout au long de sa vie, ses larges terrains à hauteur de 15 millions d'arbres.

## Page, pagus, paysage

- 2 Le mot latin *pagus* désigne d'abord un champ délimité, avant d'évoluer sémantiquement pour désigner ensuite une page, autre espace délimité. Les rapports entre la page et le paysage sont donc aussi lointains qu'attestés dans le langage. Près de deux cent ans avant le barde écossais, le barde anglais avait déjà énoncé une défense de la nature (certes, que n'avait pas déjà dit Shakespeare !). Dans *As You Like It*, lorsque le mélancolique Jaques découvre les mots doux qu'Orlando a accrochés aux arbres à l'intention de Rosalind, il fait part à ce dernier de son mécontentement : « I pray you, mar no more trees with writing love-songs in their barks » (3.3.220). Poésie, théâtre... le roman anglais n'est pas en reste. Dans *Robinson Crusoe* (1719), l'île, inspirée par Más a Tierra où fut abandonné l'Écossais Alexander Selkirk, est davantage une création verbale ou une reconstruction fictive qu'un décalque d'une île quelconque. Mieux, l'on pourrait dire qu'il s'agit, de la part de Daniel Defoe, d'une récréation sémantique d'un paysage économique, juridico-politique, théologique et philosophique. Dans le même ordre d'idée, pour fantaisistes que soient les territoires explorés par Lemuel Gulliver dans le roman de Jonathan Swift (1726), il s'agit là encore de proposer des liens avec le monde politique et historique contemporain. Les paysages littéraires sont les anamorphoses des paysages géographiques et politiques... ou religieux, comme les paysages allégorisés dans *The Pilgrim's Progress* de John Bunyan. En peinture, les tableaux représentent des paysages moralisés, à la manière de la Carte de Tendre, inspiré du roman *Clélie* (1654) de Madeleine de Scudéry.

## Bookscapes

- 3 Au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, ces mondes en mots se répandent à travers l'Europe et l'Amérique. Le développement de l'imprimerie et, de façon générale, celui de l'imprimé à travers le monde occidental, contribuent à façonner les représentations du monde connu et inconnu. À la suite de George Lakoff et Mark Johnson dans *Metaphors We Live By* (1980), Christine Baron montre que les métaphores géographiques structurent la pensée discursive. L'objet du colloque de la Société d'Études Anglo-Américaines des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, « Bookscapes / Pays, pages, paysages », qui s'est tenu à Strasbourg les 13 et 14 janvier 2023, a consisté, précisément, à réfléchir aux interactions entre les discours sous leurs différentes formes livresques (traités, récits de voyages, dessins,

œuvres littéraires, œuvres d'art...) et les territoires et paysages. Le monde anglophone, en pleine expansion, est aussi, à cette période, en pleine réinvention. Il s'agit à de nombreux égards d'une période-pivot ; qu'on y voie, au niveau archéologique, un changement d'épistémè (Foucault), ou, au niveau anthropologique, le passage d'une ontologie à une autre (Descola), cette période pourrait bien être le moment d'un « grand partage », d'une opération de répartition fondamentale entre sujet et objet (Latour), entre culture et nature, incarnée par le développement sans précédent de la peinture de paysage.

- 4 Pour ce colloque, il a été envisagé d'étudier la mise en récit et l'historiographie de la découverte, par les voyageurs et explorateurs anglo-saxons, de nouvelles régions et cultures du monde. Les récits de contact entre cultures se présentent de façon fantasmagique (que l'on songe à l'exclamation de John Donne : « O my America ! my new-found land » dans « To his Mistress Going to Bed ») ou, de façon plus raisonnée, à la manière de Jean de Crèvecoeur (*Lettres d'un cultivateur américain*, 1782) ou de Gilbert Imlay (*The Emigrants*, 1793). La manière de donner la parole à l'Autre (*subaltern studies*), la délimitation de futurs « lieux de mémoire » (selon l'expression de Pierre Nora), en somme les différentes formes de territorialisation, ainsi que de déterritorialisation qui en sont parfois l'envers (entre autres du point de vue de l'exil ou de l'exilé), sont l'occasion de nombreuses interrogations. En ayant en tête l'exemple de Robert Burns cité plus haut, ou, quelques décennies plus tard, l'influence de Wordsworth sur la création du Lake District, les interactions entre paysage et littérature ne manquent pas de faire l'objet de réflexions, par exemple selon une perspective écocritique. Quelles étaient les modalités de lectures d'un pays ou d'un paysage ? Ce dernier peut être appréhendé par la marche (par exemple Gros et Le Breton), et son compte-rendu peut prendre des formes diverses : la poésie topographique (*topographical / loco-descriptive poetry*), les descriptions de paysages de campagne, de paysages urbains (*townscapes*) ou célestes (*skyscapes*) voire maritimes (*seascapes*), non seulement dans la littérature (Londres dans *Moll Flanders*, Bath dans *Humphry Clinker*), mais aussi dans les traités d'esthétique (à la manière des écrits de Gilpin sur le pittoresque), les traités sur l'art, l'art des jardins, qui mettent en relief la poétique des toponymes ou privilégient l'*ekphrasis*.

## L'artialisation du paysage

- 5 Alain Roger, dans son *Court traité du paysage* (1997), a exposé et défendu sa thèse de l'artialisation du monde : poétiser un paysage, le mettre en discours, c'est l'interpréter. Un paysage n'est jamais naturel, et la perception d'un paysage ne s'effectue selon lui que par l'intermédiaire de la peinture et de la poésie. « Nous voyons désormais la Sainte-Victoire avec les yeux, non de Dante, mais avec ceux du peintre Cézanne », écrit-il. Il explique :

Un lieu naturel n'est esthétiquement perçu qu'à travers un Paysage. [...] À la dualité *Nudité Nu*, je propose d'associer son homologue conceptuel, la dualité *Pays, Paysage*, que j'emprunte, entre autres, à l'un des grands jardiniers paysagistes de l'histoire, René-Louis de Girardin, le créateur d'Ermenonville : « Le long des grands chemins, et même dans les tableaux des artistes médiocres, on ne voit que du *pays* ; mais un paysage, une scène poétique, est une situation choisie ou *créée* par le goût et le sentiment ». (24)

Parmi de nombreux exemples, on peut songer, en Angleterre, à Stourhead, la propriété de Henry Hoare, qui a conçu son jardin à partir d'une copie du tableau de Claude Lorrain, *Vue de Delphes avec une procession* (1673). D'autres jardins sont inspirés de tableaux de Poussin, tel *Paysage avec Pyrame et Thisbé* (1651) – tableau qui a lui-même sa source, comme le suggère le titre par sa référence au mythe antique, à un passage des *Métamorphoses* d'Ovide (4.43-166). Michel Foucault, dans *Les Mots et les choses* (1966), observe au dix-huitième siècle « une valorisation éthique de la nature » dans le développement parallèle du cabinet d'histoire naturelle et du jardin. Leur point commun est « la structure [qui], en limitant et en filtrant le visible, lui permet de se transcrire dans le langage ». L'impulsion, sinon l'obsession de classer qui se déploie aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles – songeons à l'*Encyclopédie* de Diderot – cherche à établir « un espace taxinomique de visibilité » (149-50).

## Espaces et circulations du livre

- 6 L'espace du livre lui-même s'ouvre aux expériences typographiques et illustratives (Herbert, Sterne, Blake...). Émergeant à la fin du xx<sup>e</sup> siècle, la génétique des textes offre une métaphore topographique au palimpseste d'un texte, en étudiant l'ancrage, l'encrage voire l'« ancrage » (pour reprendre le néologisme de Bernard Magné à propos du Pérec d'*Espèces d'espaces*), ainsi que les lieux de production de livres, en somme les différentes formes d'« espaces littéraires ». Enfin, la circulation du livre, quelles que soient ses formes, contribue à façonner l'espace, qu'il s'agisse de son utilisation comme élément d'ameublement, de son inscription économique dans l'espace urbain, ou de l'impact de son contenu sur les manières de concevoir et de parcourir le monde. Dans *A History of the World in 100 Objects* (2010), Neil MacGregor, ancien conservateur en chef du British Museum (2002-2015), recense plusieurs pages/paysages qui ont circulé d'un continent à l'autre. L'un des plus fascinants est cette peau de daim, issue de la région du Midwest aux États-Unis, et datant approximativement de 1774, qui superpose les désirs de colons et la volonté des Indiens d'Amérique pour la négociation d'un territoire commun. La peau mesure 100 sur 126 cm environ, et la carte qui a été tracée dessus représente, selon MacGregor :

an encounter not just between different worlds, but between different ways of imagining the world. The frontiers between the lands that were being discussed represent also the frontiers between two cultures which had different conceptual, spiritual and social ways of being. Mapping, for Europeans, was a central technique of control – partly intellectual control, the pursuit of knowledge of the world, partly military. For Native Americans, mapping was about something quite else. [...] This is a map about communities, not geography, about habits of use, not patterns of ownership. So, rather like the map of the London Underground, it does not show accurately the physical distances on the ground. Instead, it indicates the time it takes to travel between them. The Native Americans, like everybody else, mapped what mattered to them. (486-88)

- 7 Tous les aspects précédemment évoqués ont fait l'objet de réflexions lors de ce colloque de la Société d'Études Anglo-Américaines des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (SEAA1718), « Bookscapes / Pays, pages, paysages », qui s'est tenu en partenariat avec SHARP (The Society for the History of Authorship, Reading & Publishing), sous l'égide de l'UR SEARCH (Savoirs dans l'espace anglophone : représentations, culture, histoire, UR 2325), l'UR ILLE (Institut de recherche en Langues et Littératures Européennes, UR 4363), l'UR IDEA (Interdisciplinarité dans les Études Anglophones, UR 2338), et la

Faculté des langues de l'Université de Strasbourg. Que ces entités, ainsi que toutes les personnes qui ont participé à l'élaboration et à l'animation de ce colloque, soient ici remerciées. Le présent volume réunit les interventions suivantes, qui ont été prononcées en cette occasion.

## Paysages poétisés

- 8 Lianne Habinek décrit comment écrire, lire et aimer se conjuguent dans les *Amoretti* de Spenser autour de la dialectique de la fragmentation et de l'unité. Le corps de la maîtresse est désassemblé par le jeu de l'écriture du blason, et celui de l'amant est réduit au cœur, forgé et construit par la maîtresse elle-même. Cette atomisation du physique est reflétée par la constitution du recueil où chaque poème, encadré par deux bandeaux, est présenté sur une page séparée, induisant un mode de lecture discontinue. La souffrance amoureuse contemplée comme un paysage triste, topique pétrarquiste conventionnelle, conduit l'amant vers la compréhension de ce qui constituera à la fin du recueil la promesse d'un mariage par lequel sont réconciliés, dans une vision éminemment protestante, amour physique et amour spirituel.
- 9 Fabrice Schultz se penche sur l'influence que le "Sospetto d'Herode", poème de Crashaw traduit de Marino, a pu exercer sur le *Paradis Perdu* de Milton, sujet peu abordé par la critique. Il souligne que les deux œuvres utilisent un même imaginaire matériel dans la description de l'enfer. En dépit de différences concernant la position de l'enfer, le "Sospetto d'Herode" et le *Paradis Perdu* structurent le cosmos de manière verticale et l'enfer, espace tout de matérialité, est relégué aux antipodes du Ciel. L'enfer apparaît aussi dans les deux poèmes comme une cavité vide, associée parfois à un cœur ou à un uterus pervertis, qui amplifie la réverbération des sons. Ces descriptions, dont Fabrice Schultz rappelle tout ce qu'elles doivent à l'Écriture et aux textes classiques, participent par leurs répétitions appuyées de la technique rhétorique de la *copia* et servent le projet visuel des auteurs. Pour Crashaw comme pour Milton, il s'agit de stimuler l'œil de l'âme par la puissance du verbe poétique afin de faire accepter par le lecteur la charge didactique des poèmes.
- 10 Pour Pierre Le Duff, l'objet des emblèmes de Wither (1635) est l'apprentissage de la constance et l'éducation morale et spirituelle des lecteurs, comme le suggère le frontispice réalisé par William Marshall. L'image présente deux montagnes, l'une baignée de lumière et l'autre surplombée de nuages menaçants et au sommet de laquelle se tient un squelette, et les allegories de la Fortune et de la Vertu encadrent l'ascension des pèlerins. Les sources de la composition sont Matthieu 7:13-14 ainsi que le mythe d'Hercule à la croisée des chemins, rapporté par Xénophon dans ses *Mémorables*. La thématique du choix, au cœur du projet iconographique et du recueil dans son ensemble, s'inscrit dans une réflexion plus large, marquée au sceau du stoïcisme, sur la Fortune, la grâce et le contrôle de la Providence, dont le jeu de loterie situé en fin de volume offre une version ludique.

## Paysage, livre et errance

- 11 Selon Pascale Drouet, le Danemark est pour Hamlet une terre d'exil et un espace haptique, c'est à dire dénué de profondeur de champ, perçu par l'odorat plus que par la

vue. Les vrais paysages sont ailleurs, dans le sanctuaire de Walsingham par exemple, appartenant au temps d'avant la Réforme, ou dans l'effrayante contrée mentionnée par le fantôme au début de la pièce, à laquelle fait écho l'étendue sinistre d'où nul ne revient et qui terrifie Hamlet dans sa célèbre méditation. C'est la mort qui habite ces lieux imaginaires, décrite par Hamlet à l'acte 5 par une série de tropes liés à la matière et aux ossements qui évoquent les danses macabres et l'iconographie du *memento mori*. Peut-être les paysages de l'ici et de l'ailleurs de cette pièce révèlent-ils une rémanence puissante et pourtant subtilement évoquée de la tradition catholique.

- 12 Monica Matei Chesnoiu s'intéresse aux échos et aux écarts entre l'ouvrage du géographe français Pierre d'Ativy, *Les Estats, Empires, et Principautez du Monde* (1614), et sa traduction anglaise donnée par Edward Grimestone l'année suivante. Les deux textes sont en fait des apologues de l'impérialisme européen même s'ils se distinguent sensiblement par la perspective qu'ils adoptent : l'ouvrage d'origine est une compilation d'écrits géographiques et ethnographiques antérieurs alors que la version anglaise, plus adaptation que traduction, s'efforce d'interpréter les données présentées. De surcroît, le livre d'Ativy, dont Milton sera un lecteur avide, est tributaire de constructions culturelles antérieures, tout en esquissant ce qui formera plus tard le concept d'État-nation, alors que la traduction anglaise souligne la valeur de la culture européenne attestée depuis l'Antiquité. Cela étant, l'ouvrage français et le texte anglais sont des reconstructions littéraires d'espaces réels qui éveillent l'imagination des lecteurs de chaque côté de la Manche.
- 13 Selon Anna Maria Cimitile, la valeur d'un livre réside tout autant dans son contenu que dans sa rencontre avec le lecteur. Mais comment les livres parvenaient-ils jusqu'à des destinataires obscurs auxquels ils ne s'adressaient pas en priorité ? Pour Anna Maria Cimitile, l'histoire des livres est indissociable de ce que Guinzburg nomme la micro-histoire, qui se concentre sur des épiphénomènes et des lecteurs anonymes. L'autrice s'interroge sur la circulation (fortuite ou non) des livres et les attestations de lecture qu'elle a pu générer. Cela étant, quels étaient les itinéraires suivis par les idées ? Un livre au contenu en apparence anodin pouvait-il engendrer quelque concept que la postérité aura repris ? Se pencher sur la réception des ouvrages au tournant du XVII<sup>e</sup> siècle peut aussi nous renseigner sur le regard que l'époque moderne portait sur sa propre culture. La micro-histoire peut en fait aider à comprendre la grande histoire.

## Le paysage, le moi et la construction sociale

- 14 L'analyse conduite par Felix Duperrier sur les *Essays on Epitaphs* de William Wordsworth souligne l'intérêt du poète romantique pour la conjonction entre passé et présent. Pour Wordsworth, l'épithaphe n'est pas seulement le témoignage adressé à un défunt, elle est d'abord un langage dépouillé qui, à l'instar du langage commun de la poésie, doit transcrire la sincérité de son utilisateur. Mais l'épithaphe est aussi un véhicule qui unit une communauté autour de sentiments partagés. Elle est même une façon de dire les mystères de la nature humaine. Félix Duperrier montre que Wordsworth érige une convention littéraire banale en une écriture qui œuvre à la cohésion sociale.
- 15 Les *Letters Written During a Short Residence in Sweden, Norway, and Denmark* de Mary Wollstonecraft (1796) sont pour Nathalie Zimpfer moins un récit de voyage qu'une mise en mots d'un moi féminin transgressif. Toutefois les lectures romantiques du texte eurent tendance à lisser les revendications d'altérité ethnographique et



personnelle qui s'y déploient pour présenter une Wollstonecraft conforme aux attentes genrées de son époque. Or Nathalie Zimpfer montre que Wollstonecraft conçoit le voyage comme une entreprise de réflexion sur l'environnement physique et social et une découverte de soi en tant que « féminin délinquant » questionnant sa place au sein des assignations auxquelles la société cantonne la femme. Les *Letters* de Wollstonecraft constituent bien un texte politique engagé, ce qui explique les critiques acerbes qu'elles ont suscitées à l'endroit de son autrice.

## Paysages mis en mots et colonisation

- 16 Pour Juliette Tran, les écrits sur le Kentucky publiés au XVIII<sup>e</sup> siècle, tels ceux de John Filson ou de Gilbert Inlay, présentent une lecture fantasmée du territoire trans-appalachien. Les cartes qui accompagnent ces textes confirment la vision pacifiée mais idéalisée d'un territoire protégé des incursions indiennes. Parfois, c'est l'innocence première des habitants et leur accord avec la nature qui sont soulignés, offrant un miroir inversé des turpitudes qui caractérisent les sociétés européennes fondées sur la propriété et les inégalités. Mais ces écrits servent souvent des desseins d'appropriation de la terre motivés par des exigences colonialistes.
- 17 La contribution de Dan Mills examine comment la traduction de la Bible en langue algonquienne par le Puritain John Eliot (1663), ainsi que d'autres écrits du même auteur connus sous le nom d'Indian Library, révèlent une pensée et une pratique colonialiste ayant pour objet de convertir les Indiens au christianisme. Après avoir décrit les différentes étapes auxquelles les prédicateurs soumettaient les peuples indigènes, Dan Mills souligne le rôle de la traduction dans le processus d'acculturation des esprits. La traduction de la Bible relève d'un endoctrinement idéologique servi par la dimension visuelle de l'ouvrage qui recourt à une typographie soignée et une ornementation élaborée. Si l'intention d'Eliot était sans doute philanthropique (sauver les âmes des Indiens), l'entreprise repose sur l'assimilation par les colonisés des discours de l'opresseur.

---

## BIBLIOGRAPHIE

BARON, Christine. « Littérature et géographie : lieux, espaces, paysages et écritures ». *Fabula-LhT*, n° 8 : *Le Partage des disciplines*. Dir. Nathalie Kremer. Mai 2011. <http://www.fabula.org/lht/8/baron.html>.

BLANCHOT, Maurice. *L'Espace littéraire*. Paris : Gallimard, 1955.

DESCOLA, Philippe. *Par-delà nature et culture*. Paris : Gallimard, 2005.

FOUCAULT Michael. *Les Mots et les choses*. Paris : Gallimard, 1966.

GILPIN, William. *Observations, relative chiefly to picturesque beauty, made in the year 1776, on several parts of Great Britain; particularly the High-lands of Scotland*. Londres, 1789.

GROS, Frédéric. *Marcher, une philosophie*. Paris : Flammarion, 2011.

KNIGHT, Jeffrey Todd. « “Furnished” for Action : Renaissance Books as Furniture ». *Book History* 12 (2009): 37-73.

LATOURE, Bruno. *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*. Paris : La Découverte, 2015.

LE BRETON, David. *Marcher, éloge des chemins de lenteur*. Paris : Métailié, 2012.

MAGNÉ, Bernard. *Saint Jérôme mode d'emploi*. Cahiers Georges Perec no 6. Paris: Seuil, 1996. 91-112.

MACGREGOR, Neil. *A History of the World in 100 Objects*. Londres : Penguin, 2010.

RAVEN, James. *Bookscape: Geographies of Printing and Publishing in London before 1800*. Londres : The British Library, 2014.

ROGER, Alain. *Court traité du paysage*. Paris, Gallimard : 1997.

## AUTEURS

### JEAN-JACQUES CHARDIN

Jean-Jacques Chardin est Professeur émérite de littérature anglaise à l'Université de Strasbourg. Il a été Sterling Maxwell Fellow (2010-2011), puis Honorary Professorial Research Fellow (2011-2013) au Centre for Emblem Studies de l'Université de Glasgow. Son travail porte sur le théâtre et la poésie de l'Angleterre de la première modernité et sur l'emblématique du tournant du XVII<sup>e</sup> siècle. Parmi ses publications on compte: “The Emblem and Authenticity: A New Historicist Reading of Henry Peacham’s *Minerva Britannia* (1612)”, in *Theoretical Approaches to the Early Modern: Beyond New Historicism?*, eds. Monika Fludernik and John Drakakis, *Poetics Today*, vol 35, 2014; “The Emblem Tradition in Shakespeare’s Plays : Mirror-effects and Anamorphoses”, in *Imago : Revista de Emblèmatica y Cultura Visual*, Valencia, Spain, 2016; “Hieroglyphikes of the Life of Man de Francis Quarles (1638) : expérience et meditation”, in *Jeroglíficos en la edad moderna*, eds. José Julio García Arranz, Pedro Germano Leal, A Coruña, Espagne, 2020; “Metaphors of Spatiality and Discourse of Feminity in Shakespeare’s *Henry V*”, in *Metaphor, Spatiality, Discourse*, ed. Estella Cuibanu, Ovidius University Press Constanta, Roumanie, 2022.

### YANN THOLONIAT

Yann Tholoniati est Professeur de littérature britannique et irlandaise à l'Université de Lorraine. Il est membre de l'Unité de Recherche IDEA.